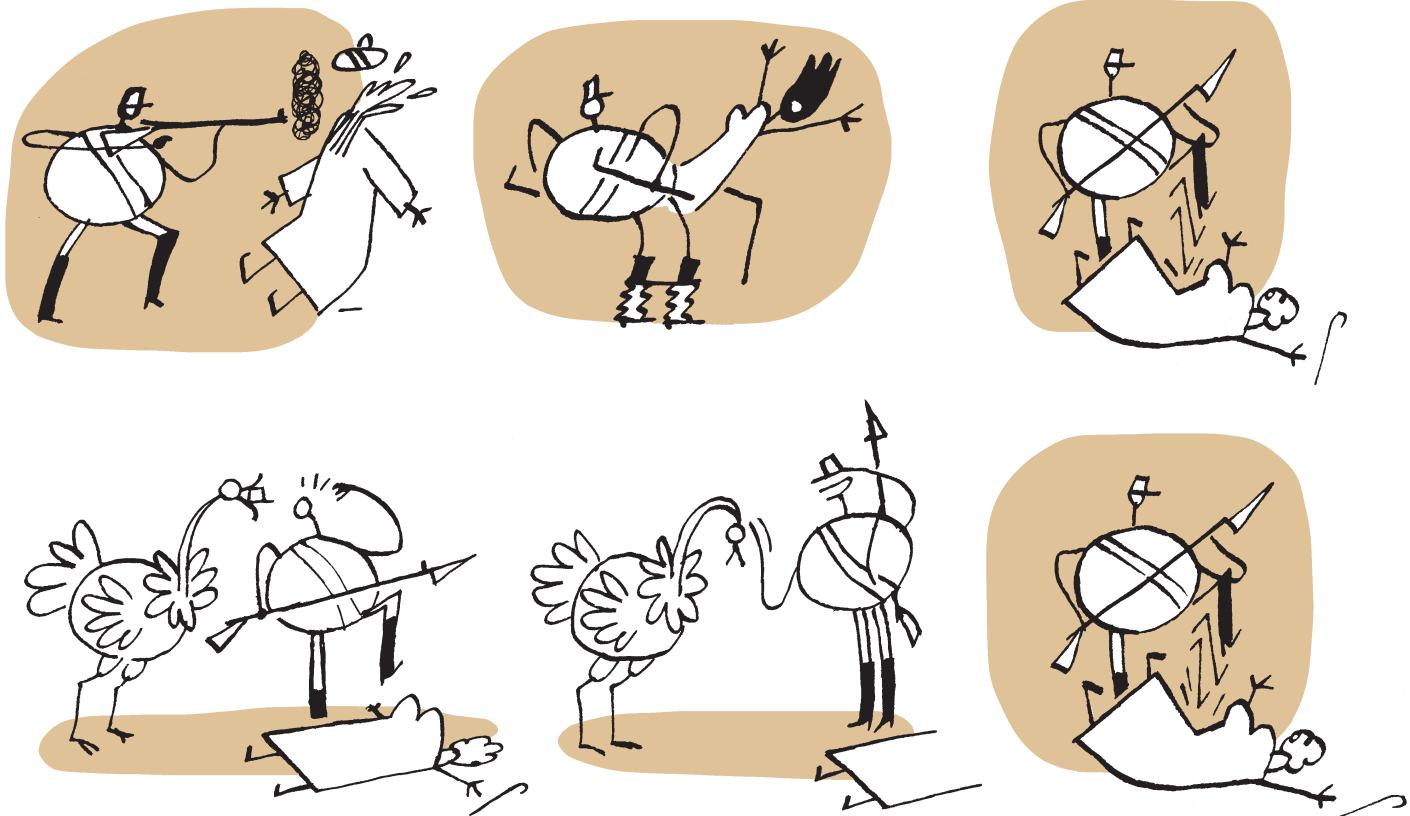


Débarquée le 14 juin 1830, notre armée de conquête, en infériorité numérique mais équipée de matériel moderne, ne fit qu'une bouchée des 50 000 soldats du dey qui s'empêtraient les pieds dans leur djellaba. Le 5 juillet, Alger capitula et les Français, pensant être accueillis en libérateurs par les Arabes sous le joug turc depuis trois siècles, oublièrent de demander l'autorisation pour mettre la ville à sac, violer les femmes et plumer des autruches.



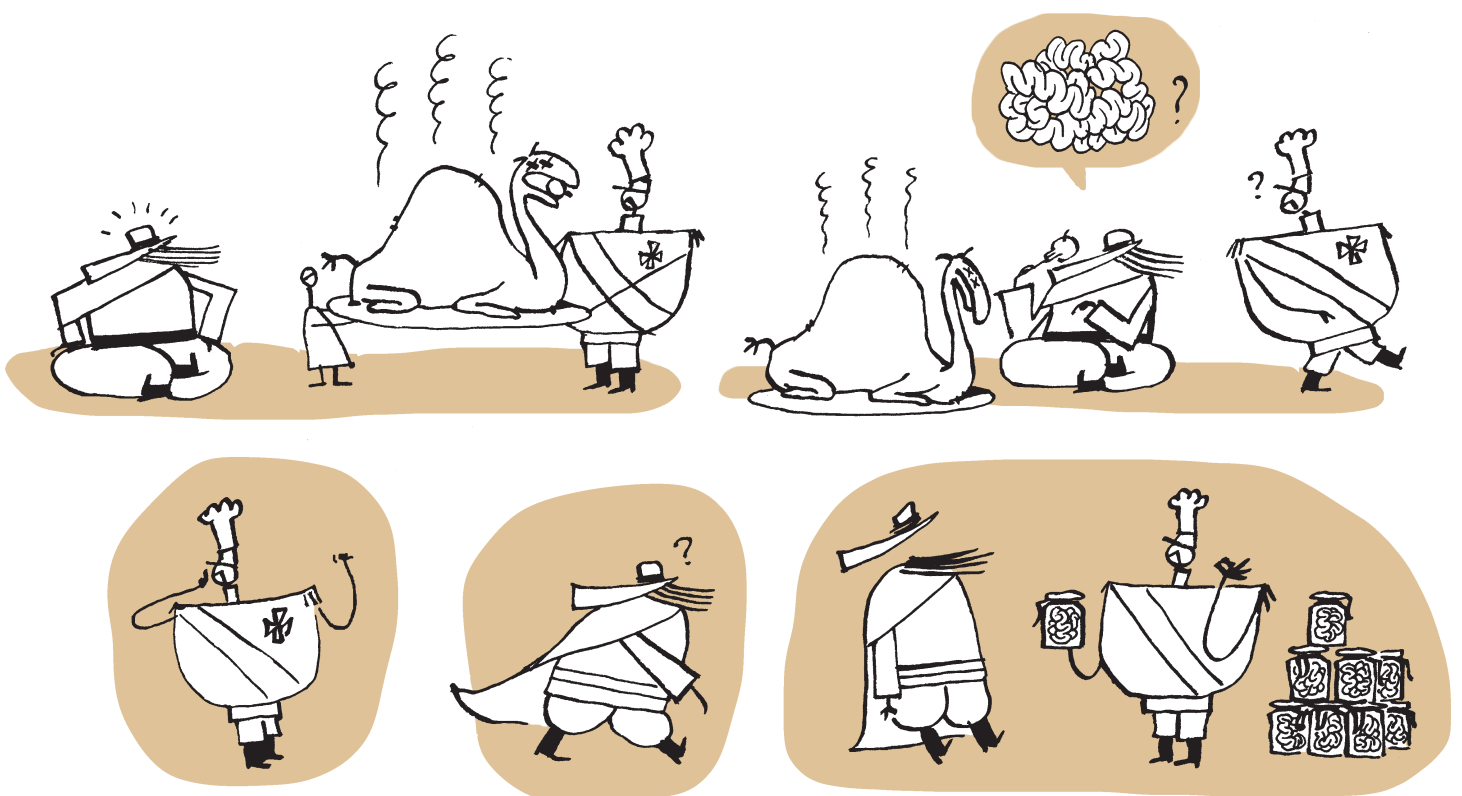
Bientôt, les Français prirent possession de quelques villes du littoral (Bône en 1831, Arzew et Mostaganem en 1833), mais l'intérieur du pays leur échappait. La résistance algérienne s'organisa autour de la figure d'un jeune marabout qui savait prédire l'arrivée des troupes françaises dans les entrailles de chameau, lequel ne tarda pas à s'imposer comme émir: Abd el-Kader.



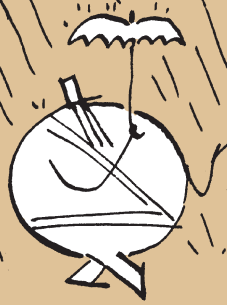
Abd el-Kader leva une armée dans l'ouest de l'Algérie et déclencha le Djihad, la guerre sainte contre l'envahisseur français. Il engagea ses troupes dans la pratique du harcèlement et rendit la vie impossible à nos braves soldats qui ne demandaient qu'à faire la sieste après avoir rasé les villages.



Bientôt, Abd el-Kader s'empara de l'Oranie et assiégea Oran. Mais il se rendait compte que ses troupes ne tiendraient pas indéfiniment et en 1834, il accepta le traité de paix proposé par le général Desmichels. Il mit tant d'habileté à négocier que ce dernier quitta l'armée française pour devenir son cuisinier personnel.



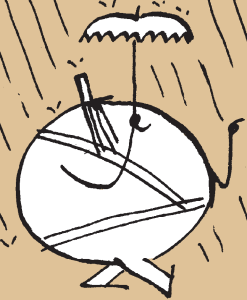
Par ce traité,



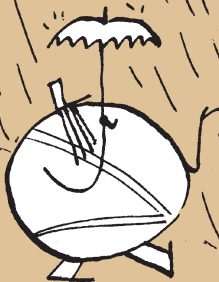
Abd el-Kader obtenait
la souveraineté sur les
territoires de l'ouest,



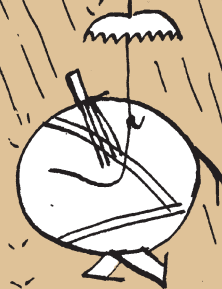
le droit d'acheter des armes



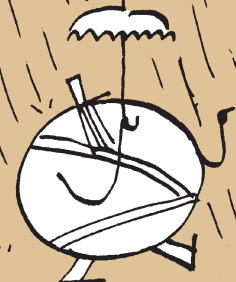
et de faire du commerce;



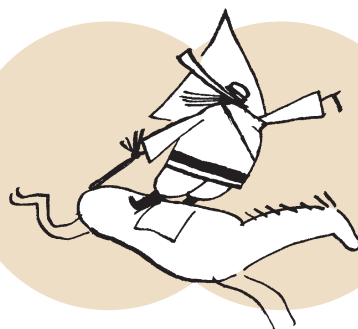
en contrepartie, quand un Arabe
croisait un soldat français, il devait
désormais lui dire «bonjour»



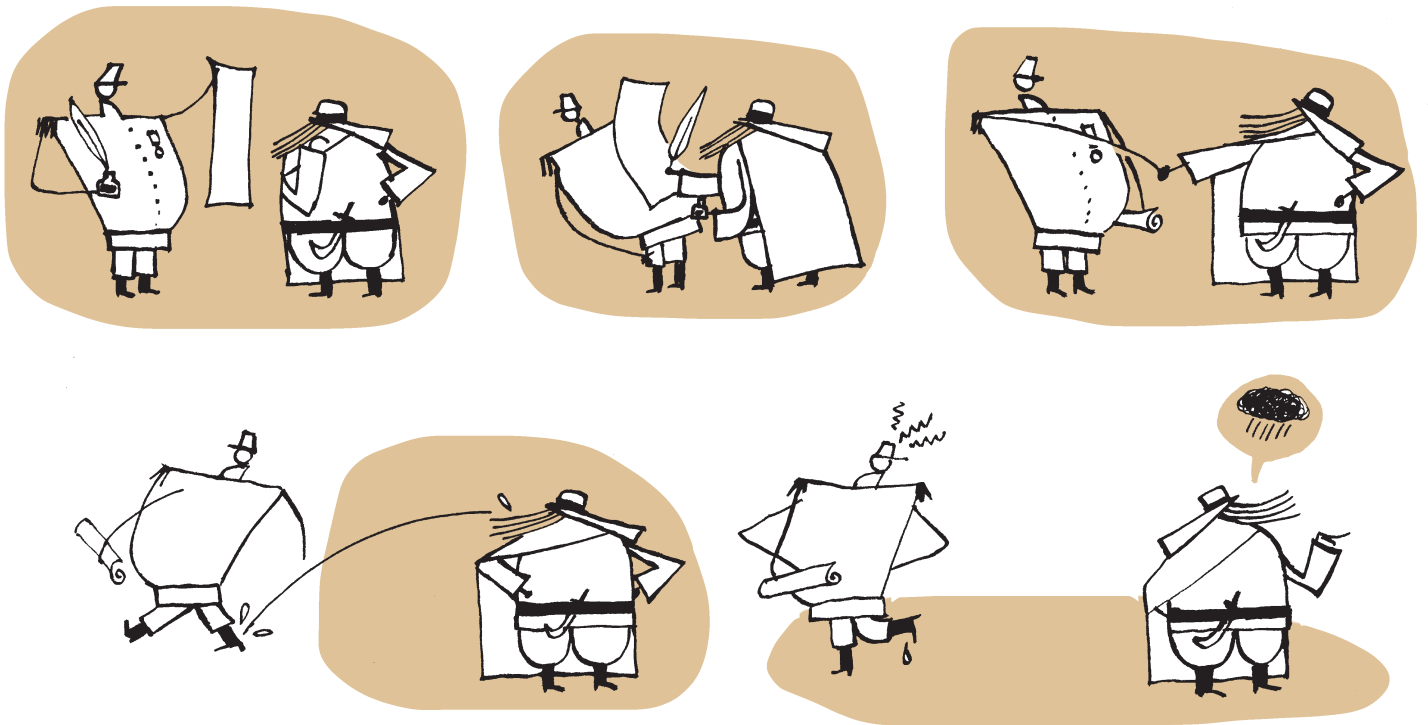
et non plus lui cracher
sur les bottes.



Par la suite, Abd el-Kader continua de gagner du terrain tandis qu'à l'est, le Constantinois entra en résistance. Les Français envoyèrent des renforts. Durant les batailles, les Algériens étaient peu scrupuleux du code de l'honneur, ce qui déroutait nos troupes et entraîna de sérieux revers: la Macta (1835), Tafna et Constantine (1836).



En 1837, le général Bugeaud signa avec Abd el-Kader un nouveau traité de paix, qui reconnaissait son autorité sur les deux tiers de l'Algérie, lui fournissait quantité d'armes et de poudre ; en contrepartie, quand un Arabe croiserait un soldat français, il lui dirait « bonjour » tout court et non pas « bonjour » puis un crachat sur les bottes.



Ce traité fut rapidement bafoué par les autorités françaises qui renforcèrent nos effectifs. Bugeaud se lança dans une guerre nouvelle qui épargna de nombreuses vies humaines: il écrasait les villages de chameaux insoumis, enfumait des milliers de poules résistant dans leurs grottes, explosait des colonnes entières de chèvres rebelles.

